

Enquête sur le Jazz-Band

NOTRE QUESTIONNAIRE

1° *Le jazz-band est-il pour vous « de la musique » ? De quel ordre sont vos impressions devant le jazz ?*

2° *Exerce-t-il une influence sur l'esthétique contemporaine et plus particulièrement sur les formes musicales ?*

3° *Pensez-vous que puisse se créer une musique de jazz originale et indépendante, obéissant à des lois propres ?*

Réponse de Willy

Willy répond à notre enquête dans L'Ere Nouvelle, du 24 mai :

— Quelles sont vos impressions ?

— Complexes, mon cher confrère, très complexes. Ce qui me ferait prendre le jazz en horreur, c'est son abus immodéré du saxophone aux sonorités câlinement suspectes : intarissable, ce bavard ambigu nasille des rengaines minaudières.

En revanche, j'ai entendu à Nice l'étonnant trombone du Négresco tirer de son instrument des effets très curieux, paradoxalement inédits (Chabrier en aurait raffolé), notamment des battements ondulés d'une souplesse à enjalouser des clarinettes.

D'ordinaire, les compositions exécutées par ces spécialistes remplacent l'originalité par le tapage; parfois, entre deux vacarmes fracassants, quelque chose de doux fleurit, habanera languide ou romance qui chique l'ingénuité avec des astuces de fausse mineure. C'est de la musique pour vieux messieurs.

Je ne sais plus où j'ai lu ce renseignement donné par M. Darius Milhaud: « Le compositeur qui, mieux que personne, a su mettre à profit la musique des nègres de l'Amérique du Nord, c'est M. Jean Wiener. » Ça va, ça va. A l'arbre, on connaît le fruit.

Certains s'extasient sur les balourdes parodies musicales du jazz, bien inférieures à la drôlerie de Fauré-Messenger, désarticulant en un spirituel quadrille l'armature des « leitmotive » tétralogiques. Sur la Côte-d'Azur, un moderniste (qu'il dit), ravi d'entendre une troupe de noirs triturer « La mort d'Isolde », Chimmyquement (l'aérien gruppetto du trépas transfigurateur aboyé par des cuivres) me confia :

— Voyez-vous, Willy, je ne peux plus entendre Wagner que joué comme ça... »

Afin de terminer comme j'ai commencé... Schola, pour pédaler, j'emprunterai ton « Cycle »... Je veux maudire encore le saxophone qui encombre la vie en 1925. Hier, pas plus tard qu'hier, je lisais dans le « Serpent de mer », du navigateur Gabriel de Lautrec, ce récit d'un naufragé jeté dans une île déserte « avec un saxophone pour tout vêtement ».

André Cœuroy et André Schæffner.